

## Albatros.

**Numéro d'inventaire** : 1979.29983 (9-10)

**Auteur(s)** : Harrisson William Weir

**Type de document** : couverture de cahier

**Éditeur** : Lefèvre (Théodore) (Paris)

**Imprimeur** : Crété fils, Corbeil

**Période de création** : 4e quart 19e siècle

**Date de création** : 1875 (vers)

**Inscriptions** :

- nom d'illustrateur inscrit : Weir

**Description** : papier fin bleu, imprimé en N&B. .

**Mesures** : hauteur : 310 mm ; largeur : 200 mm

**Notes** : "Collection approuvée pour l'enseignement" Recto (gravure): un albatros. Signé "H. Weir " Verso: texte anonyme sur "L'albatros". Couverture identique : 4.3.02/ 1979. 30833 (8) [format 3]

**Mots-clés** : Protège-cahiers, couvertures de cahiers

Leçons de choses et de sciences (élémentaire)

**Filière** : Élémentaire

**Niveau** : non précisée

**Autres descriptions** : Nombre de pages : 2

ill.

## ALBATROS

Classe des Oiseaux.

Ordre des Palmipèdes.

L'albatros est caractérisé par son bec sans dentelures, grand, fort et tranchant, offrant plusieurs sautes et terminé par un croc gros et fort que l'on y croirait soudé et qui lui donne de la ressemblance avec celui des grands oiseaux de proie. Les narines ont la forme de rouleaux couchés dans un sillon sur les côtés du bec, et couverts de cornues.

Les ailes sont longues, étroites et tout à fait rigides; les jambes sont courtes, les pouces manquent tout à fait, et les trois doigts antérieurs sont longs et entièrement palmés.

Les albatros sont les plus grands et les plus massifs des oiseaux qui volent à la surface des mers; leur envergure est souvent de plus de 4 mètres, et leur taille énorme leur a fait donner le nom de *monsieur du Cap* ou de *capitaine de guerre*, sans lequel ils sont généralement connus des marins. On les rencontre dans tout l'Océan Atlantique et l'Océan Indien, mais plus spécialement dans les parties australes, surtout dans le voisinage du cap de Bonne-Espérance, entre les îles de glace qui flottent jusqu'à la Nouvelle-Hollande et même vers les côtes Nord-Ouest de l'Amérique.

Vers le mois de juin, les albatros se transportent par troupes nombreuses des mers de la Chine et du Japon jusqu'aux parages glacés du Kamtschatka et du détroit de Behring, où leur arrivée coïncide avec celle de nombreuses troupes de poissons migrateurs. Là, ils se tiennent à l'embouchure des rivières où la nourriture abonde, et ne tardent pas à devenir aussi gros et aussi forts qu'ils étaient maigres et affaiblis à leur arrivée.

C'est la seule occasion où ils approchent de la terre; leur existence se passe sur la surface des mers. Des voyageurs qui ont eu occasion de les observer dans des contrées où il n'y a presque pas de nuit, disent que l'on voit pendant des jours entiers les mêmes troupes planer au-dessus des vaisseaux, sans qu'un exercice aussi pénible paraisse les fatiguer en rien ou apporter le moindre ralentissement dans leurs mouvements.

Leur vol offre cette particularité remarquable que, soit qu'ils s'élèvent, soit qu'ils s'abaissent, soit qu'ils poursuivent leur proie entre les énormes blocs de glace qui sillonnent ces mers sans bornes, leurs ailes ne présentent, lors même qu'ils se joignent des courants les plus furieux, aucun battement, presque aucun mouvement sensible qui puisse expliquer la propulsion, l'agilité de leur course, la multitude et la variété de leurs circulations.

C'est surtout par les orages qu'ils sont curieux à observer; ils ne paraissent nullement fatigués, et comme les pétrels semblant se laisser vaincre par les vagues furieuses; c'est qu'ainsi c'est dans les temps sombres et dans la mer troublée qu'ils trouvent une nourriture plus abondante, car les floes roulent alors une grande quantité d'animaux morts, et les albatros sont les vachers de l'Océan; ils sont peu délicats dans le choix de leur nourriture.

Ils aiment à suivre le sillage des vaisseaux, parce qu'ils se repaissent des débris que les matelots jettent à la mer. Malheur à l'homme qu'un accident précipite dans les flots, si les albatros planent au-dessus de sa tête; il est bientôt attaqué, mis en pièces, dévoré sous les yeux de ses camarades qui ne peuvent rien pour son salut.

Les albatros, malgré leur grande taille, malgré leur force et le bec puissant dont la nature les a pourvus, sont des oiseaux

lâches qui se laissent battre et poursuivre par des espèces beaucoup plus faibles, telles que les goélands et les mouettes, leur abandonnant leur butin plutôt que de le leur disputer, et qui, lorsque ces dernières les harcèlent et leur déchirent le ventre de leur bec acéré, ne savent se défendre de ces adversaires relativement faibles qu'en se plongeant dans l'eau. Certains mollusques, différents zoophytes marins, les creus et le frai des poissons forment leur nourriture ordinaire; ils sont les plus redoutables ennemis des poissons volants ou sautoirs; ils les saisissent lorsque ceux-ci sortent lourdement de l'eau, et les avalent d'un trait; ils dévorent également tous les autres poissons qu'ils peuvent atteindre; en amour même que quelques espèces étant trop grosses pour que l'albatros puisse en engloutir plus de la moitié, il attend comme certains serpents que la première moitié de l'animal soit digérée pour avaler la seconde. On ajoute que souvent ces oiseaux se gorgent avec tant de glotonnerie qu'ils ne peuvent plus se lever, et fuir à l'approche des barques qui les pourchassent, et que leur unique ressource alors est de rejeter les aliments dont leur estomac est surchargé.

C'est le plus souvent à la surface de la mer que ces oiseaux se reposent; ils y peuvent dormir la tête cachée sous l'aile, se laissant bercer par les vagues; ils passent ainsi des semaines et même des mois sans s'approcher de la terre; mais une fois posés, il leur est très-difficile de repartir leur vol, et ce n'est qu'après avoir couru sur l'eau l'espace de quatre cents ou cent mètres, qu'ils réussissent à s'élever.

Les albatros se laissent facilement approcher, ainsi les matelots montés sur des canots s'en emparent-ils aisément au moyen de arcs ou de gros harpons armés avec un morceau de viande. Malheureusement leur chair, qui pourrait être d'une grande ressource aux marins, en leur procurant un aliment frais abondant et assuré dans ces régions glacées, est dure, coriace, d'un goût fadeux, et ne peut être mangée qu'après une longue cuisson et à l'aide d'assaisonnements vigoureux qui en relève la fadeur.

Les Kamtschadales eux-mêmes, qui ne sont cependant pas difficiles, ne se décident à manger de l'albatros que dans les temps de disette.

C'est au mois de décembre que les albatros nichent; pour cela ils se rendent à terre et construisent avec de la boue un nid d'environ un mètre de haut, dans lequel la femelle pond un assez grand nombre d'œufs qu'elle couve avec sollicitude.

C'est surtout dans l'île Tristan d'Acunha qu'ils s'établissent en grande quantité pour le moment de la ponte.

Les espèces d'albatros les plus remarquables sont : l'albatros brun, dont le bec est noir; l'albatros à bec noir et blanc, qui n'a d'autre caractère remarquable que la raie jaune qui couvre tout le dessous du bec.

L'albatros commun est le plus grand de tous et celui qui fréquente de préférence les mers qui baignent l'Afrique méridionale. Son plumage varie depuis la couleur brune uniforme jusqu'au blanc le plus parfait. Son cri est très-haut et s'approche du braillement de l'âne.

L'albatros à ailes noires est une quatrième espèce plus petite que la précédente; en 1818, son œuf, sa poitrine et tout le dessous du corps sont d'un blanc pur, le dessus des ailes est noir.

COLLECTION APPROUVÉE POUR L'ENSEIGNEMENT

CAHIER n° \_\_\_\_\_ appartenant à \_\_\_\_\_



ALBATROS.

Paris — Émile Lefèvre, éditeur.

CHAMBRÉ — Typ. 15, rue de la Harpe.